



http://www.globalmagazine.info/sites/default/files/articles/new_world_summit_-_berlin_2012.jpg

"L'Art est plus politique que la politique elle-même"

17 Septembre 2014

Jonas Staal est de ces artistes qui rêvent d'un nouveau monde: un monde sans guerres, plus égalitaire, où chaque peuple, chaque Etat revendiqué comme tel serait légitime, indépendant, libre d'écrire sa propre histoire contemporaine et s'inscrirait dès lors dans la marche du monde. Ce plasticien suisse-allemand de nationalité hollandaise a choisi de mettre son art au service des mouvements politiques et culturels non-reconnus mais aussi des peuples marginalisés, opprimés, sans état et mis hors du système politique conventionnel. Des « Etats sans Etats » selon Jonas Staal. En 2012, Il fonde une organisation artistique et politique appelée « New World Summit » (Sommet du Nouveau Monde). Il investit des espaces artistiques, tels des théâtres, pour y construire des Parlements dans lesquels échangent, débattent des organisations classées « apatrides » ou « sans Etats ». Il s'agit pour lui de donner une visibilité, une scène à ces organisations qui, parce qu'elles sont considérées pour certaines comme terroristes, n'ont pas de structures politiques reconnues par la communauté internationale. Après Berlin (Allemagne), Cochin (Inde) et Leiden (Pays Bas), le « New World Summit » fait du 19 au 21 septembre 2014, du Royal Flemish Theatre (KVS) à Bruxelles, un « Parlement du Nouveau Monde ». Ce quatrième sommet intitulé « Stateless State » (Les Etats sans Etat) réunit 17 organisations dont le « Mouvement du pays basque uni », « Oromo liberation front » (Ethiopie), le « Patriotic mouvement of new women », le « Kurdistan national congress », la « Republic of Somaliland », le « Mouvement national pour la libération de l'Azawad » (MNLA, au nord du Mali), etc... Il répond à Emmanuelle Labeau, pour GLOBALmagazine.



GLOBALmagazine : *Votre premier sommet a eu lieu à Berlin avec notamment comme invité le porte-parole du MNLA pour l'Etat indépendant de l'Azawad, Moussa Ag Assari, comment approchez-vous ces organisations?*

Jonas Staal : Nous avons commencé le projet en 2012 avec un premier sommet à Berlin (Allemagne), après à Leiden (Pays-Bas), à Cochin (Inde), et maintenant Bruxelles (Belgique). Nous avons créé ainsi un lien et des contacts avec ces différentes organisations considérées comme terroristes. Au début ce n'était pas facile. Nous avons pris un an et demi pour créer ces contacts en allant à des conférences, en tissant des liens diplomatiques et juridiques notamment avec des avocats pour trouver des organisations légitimes mais qui sont poursuivies aujourd'hui, placées hors du système politique. Comme ces mouvements sont isolés du système politique ce n'est pas facile d'avoir des accès mais après il existe des organisations plus simples à approcher car plus connues. Je pense notamment aux Farc en Colombie ou aux Basques (en Espagne et en France) qui ont une représentation diplomatique: ils participent aux négociations de paix. Même si les Etats ne reconnaissent pas les sans-Etats, ils ont besoin d'un lien d'échange. Alors il y a plein d'éléments d'exceptions telles que les Farc et les Basques, sur lesquels nous avons pu créer notre sommet, notre projet. Il y a aussi beaucoup de contradictions sur les organisations dites terroristes parce que des organisations poursuivies pour terrorisme en Amérique ne sont pas forcément poursuivies en Europe. Celles qui sont poursuivies en Europe ne sont pas nécessairement poursuivies en Australie.... Il n'existe presque pas d'organisations considérées à l'unanimité et dans le monde entier, comme terroristes. Cela dépend vraiment de la géographie et de l'espace. C'est en fait le système géopolitique qui définit si une organisation est terroriste ou ne l'est pas.

Nous, nous sommes un « parlement nomadique ». Nous ne sommes pas limités par un Etat ou une zone géographique. Comme « parlement nomadique », nous sommes capables de faciliter la représentation d'organisations qui ne pourraient pas parler dans leur pays.

Gm. : *Pourquoi "le parlement" comme espace de représentation de ces organisations? Quels ont été vos objectifs en créant ces parlements dans des espaces artistiques ?*

J.S. : En tant qu'artiste, je vois le Parlement comme un espace très théâtral, très performatif et très visuel. Pour moi, la politique et le pouvoir en général, ont un côté visuel très fort. Comme la politique essaie toujours de se naturaliser, de ne pas être remise en question dans ses conditions de représentation, je crois qu'en tant qu'artiste on peut repenser ce qu'est la politique? Comment représente-t-on la politique ? Et quel est l'espace de la politique? Quel est l'es-

pace de la politique pour les peuples? Dans ce sens, on essaie de repenser, de recréer un parlement, une structure politique parallèle (puisque le monde des sans-Etats est une structure parallèle à la structure des Etats qui sont reconnus) et on essaie de remettre en question la politique. Comment proposer une autre politique, une autre performance de la politique? Pour nous, le théâtre permet de créer l'espace du réel, un espace imaginaire. Puis, on a besoin de cette imaginaire pour créer un autre réel. L'art n'est donc pas en dehors de la réalité. Avec l'art, on essaie de créer une autre réalité. C'est à travers ce prisme qu'on a eu envie de recréer un autre Parlement ou l'idée d'un autre parlement.

Gm. : *Vous êtes artiste plasticien, comment intervenez vous dans le dispositif et la mise en scène des sommets?*

J.S. : Dans les sommets, nous avons beaucoup de personnes qui interviennent: des architectes, des artistes visuels, des diplomates, des philosophes. C'est une collaboration. J'ai créé l'organisation mais il y a beaucoup de gens qui y contribuent. On parle de la politique dans le sens de performance de la politique, de visualité de la politique. Le Parlement c'est visuel, c'est aussi une chorégraphie, c'est aussi une représentation des images, des symboles. J'essaie de penser avec l'organisation à tous ces aspects. Mon rôle personnel est de faciliter les échanges, d'introduire ces organisations hors système. Je ne parle pas pendant les sommets. Je participe à la construction de cet espace. Après, les sommets se font surtout en fonction des organisations que l'on a invité. Alors là, l'espace est créé pour faire une exploration d'une autre politique ou d'un autre discours politique qui n'est pas entendu ou qui ne prend pas une place centrale dans le système politique régulier.

Gm. : *Le 4ème sommet a lieu à Bruxelles, où siège le Parlement européen, comment est-il accueilli dans cette capitale européenne?*

J.S. : Bruxelles c'est non seulement le lieu du Parlement européen mais aussi c'est une capitale où il y a beaucoup de diplomates, d'ONG, d'organisations qu'on essaie de faire participer ou au moins de faire venir comme spectateurs. Les gens qui parlent, représentent des organisations sans Etat, on ne donne pas la plateforme à ceux qui représentent des organisations reconnues. Mais, il est possible de créer le débat ou un lien avec une identité politique différente. Notre intérêt est d'ouvrir l'espace politique à ces organisations sans Etat afin de créer un espace d'échange et d'ouverture entre ces entités politiques différentes. En général, les retours sont bons. Les gens ne s'attendent pas vraiment à entendre de tels discours dans ces sommets. Ils sont surpris. Tout le monde ne connaît pas ce qu'est l'Azawad ou le MNLA. Pour nous c'est beaucoup de travail pour ouvrir l'espace géopolitique. Même dans une perspective locale. Par exemple l'Etat hollandais fait parti de la Minusma (opération de maintien de la paix des Nations unies au Mali) qui travaille avec l'opération française Serval sur le territoire Azawadien (Nord du Mali). La Hollande a investi 115 millions d'euros pour mettre plus de 300 soldats pendant deux ans sur le territoire Azawadien. Le public hollandais n'a aucune idée des intérêts et des raisons de la Hollande à occuper ce territoire. Ils n'ont aucune idée des raisons de l'occupation de l'armée hollandaise dans cette zone qui plus est, dans un contexte de colonisation (occupation d'un Etat qui n'est pas encore reconnu). Il importe de faire comprendre que les distances ne sont pas comme on les pense. Dans ce monde de guerre globale, je pense qu'il est important de laisser voir qu'il existe des liens, des intérêts, que ce soit dans l'Azawad, au Somaliland,

Gm. : *Quelle est votre intention, votre message en créant ces parlements pour ces « Etats sans Etats »?*

J.S. : Au regard des conflits idéologiques qui se jouent aujourd'hui, il y a aussi une histoire du monde à raconter. La perspective de la résistance existe toujours même si elle n'est pas médiatisée. Le fait d'ouvrir le monde dans lequel il existe des luttes fondamentalement différentes du système capitaliste, c'est un premier pas. Ensuite la place de l'art comme un espace qui est très proche du théâtre de la politique, en est un deuxième. Nous, on aspire à créer une structure où les Etats reconnus et les Etats non reconnus aient une place de représentation égale. Pour nous, l'Etat est juste une organisation. Il n'est pas par définition l'expression d'un peuple homogène. Ce sont des constructions, ce sont des chorégraphies qui ne reconnaissent pas la diversité des individus qui les composent. Les sommets abordent tous ces sujets.

Gm. : *Les intervenants dans vos sommets sont-ils des artistes?*

J.S. : Pour moi, c'est essentiel de voir l'espace de l'art comme un espace qui crée des liens avec des forces politiques progressistes. Je travaille ainsi avec les partis politiques, les syndicats, les universités, les migrants sans papiers. L'artiste comme individu ne peut rien changer. Les artistes font partis pour une grande partie d'entre eux, d'un système d'exploitation, d'inégalités. L'art est le visage de ces inégalités. L'art en général dans son histoire a toujours été au service du pouvoir politique et économique. Ce que nous on essaie de développer, c'est un art qui existe et qui tente de créer des liens, des relations entre ces pouvoirs progressistes qui existent dans notre société aujourd'hui. Au final, notre art ne peut pas se faire par lui-même. Il doit se faire par et avec un autre monde qui rejette la politique mondiale d'aujourd'hui.

Gm. : *La place de l'art dans la politique mondiale. Pensez-vous que l'art peut permettre une meilleure compréhension de ces peuples sans Etat, marginalisés, considérés comme terroristes?*

J.S. : Oui, je crois qu'aujourd'hui l'art est plus politique que la politique elle-même. L'art a encore un espace dans lequel il peut opérer, un espace où il y a des intérêts géopolitiques. Par exemple les ONG avec lesquelles je travaille, si elles veulent aider le peuple de l'Azawad, elles doivent passer par l'Etat Malien, elles n'ont pas le choix. Nous, on essaie de trouver des espaces pour travailler dans un échange direct avec les organisations sur place. Toute la médiatisation des conflits comme celui dans l'Azawad passe toujours par les Etats reconnus. Repenser le monde ça veut dire aussi prendre la position de ceux qui sont encore entrain d'écrire leur histoire plutôt que ceux qui monopolisent les histoires des autres.

Gm. : *Quel est le programme de ce 4ème sommet du Nouveau Monde qui aura lieu du 19 au 21 septembre au Royal Flemish Theatre, à Bruxelles?*

J.S. : Nous avons 17 organisations différentes qui représentent toutes des organisations, des peuples ou des Etats sans Etat. Le titre de la conférence c'est "Stateless State". On réfléchit sur cette ambiguïté d'Etat sans Etat et le concept d'Etat comme état d'esprit: comment regarde-t-on le monde? Ou encore l'idée de ce que l'on se fait de l'Etat comme structure administrative, économique... Le sommet va donc aborder cinq thèmes différents : l'Etat oppressif, l'Etat progressif, l'Etat global, les Nouveaux Etats et l'Etat sans Etat. On va laisser la parole à ces organisations qui luttent pour un Etat indépendant voire autonome: le mouvement basque, les Azawadiens. On va discuter avec des Etats indépendants de facto mais qui ne sont pas reconnus. Par exemple, le Somaliland, qui fonctionne comme un Etat mais qui n'est pas reconnu comme un Etat officiel. En dernière partie, on va discuter avec des organisations qui veulent libérer l'idée de la politique de l'Etat. Par exemple: les mouvements kurdes de la Syrie notamment le mouvement féministe kurde qui va diriger ce débat là. C'est un des seuls mouvements aujourd'hui armés qui occupe une grande partie de la Syrie du nord. Aussi ce mouvement avait dénoncé, il y a 20 ans, le concept d'Etat comme un concept patriarcal qui introduit beaucoup de violences. Même si les motifs pour avoir un Etat indépendant sont justes, ils produisent beaucoup de violences. Pour ce mouvement, l'intervention féministe est cruciale pour se libérer de la politique et de l'idée de démocratie établie sur de vieilles structures patriarcales. On va essayer de passer par tous ces aspects; qu'est ce l'Etat aujourd'hui? Comment l'Etat peut-il encore offrir un horizon dans lequel on peut s'investir?

Gm. : *Subissez vous des pressions des organisations gouvernementales ou des Etats reconnus?*

J.S. : Pour chaque édition, on a toujours eu beaucoup de difficultés pour créer des alliances avec les organisations même culturelles. On a eu des pressions dans certaines villes où avaient lieu ces sommets notamment à Berlin. A Berlin, l'Etat a tenté de forcer à la fermeture du lieu où l'on organisait le sommet. Deux membres de notre organisation ont été ennuyés. Oui, il existe toujours une pression avant chaque sommet. Cela fait partie de notre travail d'essayer de trouver des espaces où cela devient possible de créer ce genre de manifestations.

Gm. : *Comment voyez-vous l'avenir du New World Summit?*

J.S. : Je suis un artiste engagé qui tente de répondre à cette question : quelle est la place de l'art dans les mouvements progressistes aujourd'hui ? Comment l'art peut-il contribuer à organiser ce mouvement progressiste ? Sur le long terme, j'espère que ces sommets vont contribuer à créer une coalition entre ces Etats sans Etat et aussi entre les organisations progressistes qui opèrent dans le système reconnu et qui sont des réformistes. Ceux qui essaient de créer d'autres systèmes politiques parallèles à différentes échelles économiques, politiques... On essaie de créer une nouvelle infrastructure dans ce sens là... Mais on ne peut pas le faire seul. On a besoin d'une coalition avec les organisations culturelles mais aussi avec les organisations politiques. Mon impression reste que ceux qui sont au pouvoir ne donnent jamais leur pouvoir volontairement. Mais ceux qui sont dans l'opposition peuvent partager des choses avec ceux qui sont hors du système. Mais pour changer ça, on a toujours besoin des mouvements de masse. On a besoin d'ancrer cette idée de changement plus profondément.

Gm. : *Alors quel est votre public?*

J.S. : On essaie aussi de mettre avant cette question: qu'est ce qu'un public? Mais surtout un public impliqué dans la politique? Alors dans ces sommets, on touche souvent un public universitaire, issu de l'art, des partis politiques considérés comme progressistes. On essaie de créer un nouveau public. C'est aussi le travail de l'art. C'est pour cela qu'il est important de voir comment l'art peut créer un Etat? Une question abordée lorsque j'étais dans l'Azawad (*Jonas Staal a voyagé avec le MNLA à travers le territoire de l'Azawad, ndlr*). Qu'est ce qui constitue un peuple? Que sont ses symboles? Créer un sens commun et en même temps reconnaître les différences qui existent dans tous les peuples. Pour moi c'est aussi un « processus » créatif. Moi, je vois la place de l'art dans ce processus, celui de créer un monde. Un nouveau monde.

NEW WORLD SUMMIT « Stateless State »

19-21 septembre 2014

Royal **Flemish** **Theatre**
<http://www.globalmagazine.info/NEW%20WORLD%20SUMMIT%20%C2%AB%20Stateless%20State%20%C2%BB%2019-21%20septembre%20%20Royal%20Flemish%20Theatre%20%28KVS%29%20Arduinkaai%207%20Quai%20aux%20Pierres%20de%20Taille%20%201000%20Bruxelles%20T%2002/210.11.47%20-%2000474%200073%20554%20www.kvs.be%20> (KVS)

Arduinkaai 7 Quai aux Pierres de Taille

1000 Bruxelles

T 02/210.11.47 - 0474 073 554

www.kvs.be (<http://www.kvs.be>)

Recommander < 121

Tweeter < 4

g+1 < 0

Share

Cet article – texte, dessin, photographie ou infographie - vous a plu par les informations qu'il contient, par l'éclairage qu'il apporte, par la réflexion ou l'inconfort intellectuel qu'il provoque, par sa liberté de ton, par le sourire qu'il fait monter à vos lèvres... SOUTENEZ NOUS ! Il n'est de presse libre sans indépendance financière. GLOBAL est une association de journalistes sans but lucratif, sans publicité, qui ne vit que des abonnements et dons de ses lecteurs, lectrices. Pour [s'abonner et soutenir c'est ici](http://www.globalmagazine.info/souscription) (<http://www.globalmagazine.info/souscription>).

MERCI DE VOTRE SOUTIEN !

« L'information est indissociable de la démocratie et les journaux d'informations sont faits pour former et nourrir des citoyen-ne-s plutôt que de les distraire »
 Gilles Luneau, rédacteur en chef de GLOBAL